

# Les jeunes et la prédication

*Gabriel Monet*

La prédication ne laisse personne indifférent. Élément central de bien des cultes, elle suscite souvent à elle seule les critiques ou les louanges de ceux qui sont venus à l'Eglise. Elle focalise l'attention et l'intérêt, ou au contraire génère l'agacement ou l'ennui. Dans toute la réflexion sur le rapport, parfois de plus en plus ténu, que les jeunes entretiennent avec l'Eglise, il est intéressant de connaître leur avis sur cet élément important de la vie de l'Eglise qu'est la prédication. C'est ce qui a fait l'objet d'une enquête menée en 2009 auprès de 347 jeunes âgés de 15 et 35 ans. Après avoir présenté les conditions de l'enquête, l'essentiel de cet article présentera l'analyse des réponses données par les jeunes. Que ce soit par rapport aux objectifs de la prédication, à la réalité de ce que les jeunes entendent lorsqu'ils viennent à l'Eglise, aux rapports entre la prédication et la Bible, aux formes, au contexte ou encore à propos des sujets de prédication... les jeunes ont des choses à dire que les prédicateurs gagneraient à entendre. C'est pourquoi dans un dernier temps, une synthèse prospective tracera quelques défis que les prédicateurs pourront avoir à cœur de relever pour être en phase avec l'attente des jeunes concernant l'art de prêcher.

## Les conditions de l'enquête

L'enquête à la base de cet article a été réalisée au printemps 2009 à l'occasion d'un congrès de jeunesse de l'Eglise adventiste. Pour étoffer le nombre de réponses à l'enquête, quelques dizaines de questionnaires ont été envoyés dans les Eglises afin de permettre à d'autres jeunes de s'exprimer. Au total, 347 jeunes âgés de 15 à 35 ans y ont répondu. La majorité de ces questionnaires ont été distribués de manière informelle et anonyme, chaque jeune sollicité ayant la liberté de répondre ou non et le temps qu'il souhaitait pour rendre l'enquête complétée. En plus des 17 questions de fond qui ont été posées, 5 questions ont permis de mieux définir le profil de ce groupe de répondants. On peut donc montrer que la représentativité est relativement raisonnable dans plusieurs domaines. Il y a une légère surreprésentation féminine puisque les filles représentent 56,9 % de l'échantillon, alors que les garçons n'étaient que 43,1 %. Concernant les âges, les plus jeunes sont plus nombreux, puisqu'on trouve 41,3 % de 15-19 ans, 35 % de 20-24 ans, 13,8 % de 25-29 ans, et 9,9 % de 30-35 ans. Par ailleurs, même si tous les jeunes ayant répondu à l'enquête habitent en Europe francophone (France, Belgique, Suisse), ils ont des origines ou des appartenances ethniques et culturelles différentes : 47,5 % sont européens, 39,1 % antillais, et 13,5 % sont originaires d'autres régions du monde (Amérique latine : 3,3 %, Océan indien : 5,7 % ; Afrique : 3 % ; autre : 1,5 %). Deux tiers des répondants environ sont baptisés dans l'Eglise adventiste (66,8 % pour 33,2 % de non baptisés). Enfin, à la question « Quel est votre rapport à l'Eglise ? », 47,8 % se disent « engagés », 44,6 % « moyennement engagés » et 7,6 % « pas engagés ». On peut donc dire que nous avons un échantillon assez représentatif de la jeunesse des Eglises adventistes de France métropolitaine. Il faudra certes veiller dans l'analyse à ne pas tirer de conclusions trop hâtives à partir de sous-groupes insuffisamment représentés. C'est ainsi qu'il apparaît plus pertinent au niveau des groupes d'âge, par exemple, de réunifier les 25-35 ans afin qu'ils forment un groupe que l'on puisse raisonnablement comparer aux plus jeunes. On peut regretter également le petit nombre de personnes qui se disent « pas engagées » dans l'Eglise (7,6 %), ce qui nous obligera à beaucoup de prudence dans une analyse qui prendrait comme critère l'engagement dans l'Eglise puisque ce groupe ne représente donc que 26 personnes. Il faut également mentionner que si cette étude peut faire ressortir un certain nombre d'éléments généraux concernant la perception de la prédication de la part des jeunes, les avantages d'une vision large et générale impliquent aussi l'inconvénient de mêler des avis concernant des prédications différentes, par des prédicateurs différents dans des contextes différents. Il est clair que ce type d'enquête mériterait d'être complétée par des investigations plus qualitatives allant de pair avec une prédication précise qui pourrait être mise en miroir dans l'analyse avec les avis des auditeurs. Enfin, il faut signaler qu'en plus des 17 questions de fond et des 5 questions de profil, une dernière question ouverte était posée à la fin donnant à chacun la liberté d'ajouter un avis spontané : « Avez-vous des remarques, des idées, des

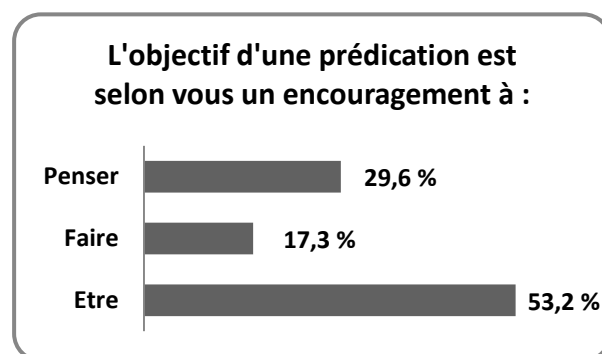
suggestions ou des attentes concernant la prédication ? ». Les 63 réponses à cette dernière question (soit 18,2 %) ne seront pas exploitées en tant que telles mais utilisées pour illustrer ou approfondir les éléments mis en évidence par les réponses aux questions à choix multiple. Enfin, on peut signaler que l'ensemble des tableaux présents dans cet article, qui reprennent une à une les questions posées, fait figurer les réponses en respectant l'ordre des choix proposés dans le questionnaire (et non dans un ordre croissant ou décroissant).

## Les résultats de l'enquête

Comme pour toute enquête quantitative, on obtient grâce à ce questionnaire sur les jeunes et la prédication des réponses qui sont le reflet d'un groupe donné à un moment donné. De plus, il est bien connu que la formulation des questions, les choix de réponses multiples proposés peuvent évidemment aussi orienter d'une certaine manière ce qui est exprimé. Ceci étant, on y trouve toujours une forme de regard collectif qui a sa pertinence, et les résultats gagnent donc à être analysés afin d'en tirer des enseignements. Or, plusieurs lignes de force sont mises en évidence par les résultats de cette enquête.

### L'objectif d'une prédication

Un des axes du questionnaire concernait l'objectif d'une prédication. Il est vrai que la prédication peut à la fois être source de connaissance, invitation à l'action et un encouragement existentiel, mais afin de faire ressortir l'objectif prioritaire, les jeunes devaient choisir entre ces trois dimensions, exprimées par des verbes : « penser », « faire », « être ». Or, une grande majorité penche pour une prédication existentielle puisque 53 % des répondants pensent que l'objectif d'une prédication est un encouragement à « être » ! Dans cette dynamique, il apparaît que les sermons qui ont pour priorité le « faire » n'obtiennent l'adhésion que de 17 % des jeunes. En d'autres termes, peu sont ceux qui apprécient qu'on leur dicte un comportement, mais au contraire, une sensibilité apparaît exprimant le désir d'être stimulé à réfléchir sur des questions d'identité. Ceci étant, le désir d'une approche existentielle de la prédication est en partie lié à une certaine forme de maturité. En effet, s'il n'y a pas de différence marquante entre les garçons et les filles, on se rend compte à l'analyse qu'il existe une variation des résultats en fonction de deux critères principaux. L'âge et l'implication dans l'Eglise. Si l'« être » est systématiquement en tête, il l'est d'une majorité grandissante à mesure que l'âge augmente : 44,3 % pour les 15-19 ans, 60,9 % pour les 20-24 ans, 63,6 % pour les 25-29 ans. On retrouve cette inclination en fonction de l'engagement dans l'Eglise. Les baptisés sont 59 % à choisir la dimension existentielle, de même que 62 % des engagés dans l'Eglise. Par ailleurs, il existe une variation sensible en fonction de l'origine ethnique. En effet, si les Européens sont 58,3 % à choisir la réponse « être », les Antillais ne sont que 46,5 % au bénéfice principal de la réponse « faire ». On voit donc là une certaine influence d'une vision peut-être plus directive ou plus ancrée dans l'éthique qui peut se vivre dans les îles. Ceci étant, l'« être » reste clairement majoritaire quel que soit l'arrière plan culturel et ethnique. En d'autres termes, il est légitime d'affirmer que l'ensemble de la population des jeunes rejette une approche moralisante de la prédication. C'est ce que l'un d'eux exprime en écrivant : « Pas de moralisation ». Les jeunes n'attendent pas d'une prédication qu'elle leur dise comment ils doivent se comporter, mais dans une dynamique de responsabilité ils attendent déjà plus d'être stimulés dans leur réflexion et surtout d'être interpellés dans leur existence. Ils font preuve là d'ouverture et d'une forme d'indépendance. Ils expriment le besoin d'être poussés, exhortés afin de pouvoir le cas échéant décider librement et assumer leurs propres choix. Comme l'exprime l'un d'eux : « Je pense que l'exhortation est aussi importante pour nous jeunes, car nous avons besoin d'impulsion et de motivation ». Finalement, beaucoup de jeunes ont compris que si une prédication peut ou doit les engager à l'action, ce n'est qu'après avoir été

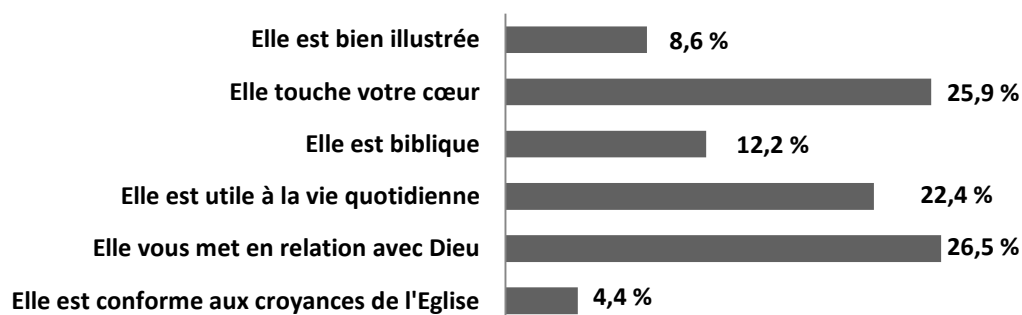


encouragés dans leur vie spirituelle et donc la relation qu'ils entretiennent avec Dieu : « Mon attente d'une prédication est qu'on me donne des pistes et orientations qui aident à avoir une vraie relation avec Dieu ». Un des grands messages que cette enquête fait ressortir est donc cette attente d'une prédication existentielle. C'est ce que l'on retrouve dans les réponses concernant les caractéristiques d'une bonne prédication, et le possible impact du message sur la vie quotidienne.

Invités à choisir la caractéristique la plus importante d'une bonne prédication, les deux réponses qui arrivent en tête concernent clairement la dimension relationnelle et spirituelle de la foi. Une bonne prédication est d'abord une prédication qui « met en relation avec Dieu » (26,5 %) et qui « touche le cœur » (25,9 %). On trouve donc là encore l'expression du désir d'une prédication qui soit avant tout existentielle, portée sur la vie spirituelle. En même temps, cette spiritualité n'est pas désincarnée car la prédication doit aussi être utile à la vie quotidienne (22,4 %). A l'inverse, cette adhésion à une prédication existentielle va de pair avec le rejet de prédications doctrinales. Que la prédication soit conforme aux croyances de l'Eglise n'est prioritaire que pour 4,4 % des répondants. Cela ne veut pas dire du tout que la prédication ne doit pas être conforme aux croyances de l'Eglise, mais simplement, ce n'est pas l'enjeu clé d'une prédication telle que souhaitée par les 15-35 ans. Les dogmes ne sont pas une fin en soi pour la très grande majorité des jeunes. Les doctrines ne sont là qu'au service du développement de la foi et de la vie spirituelle. Il ne faut pas entendre là l'expression d'une attente de

prédications qui ne soient pas solides et consistantes mais ce n'est pas tant la largeur des débats théologiques qui intéresse les jeunes que la profondeur d'une vie conforme à la volonté de Dieu. C'est ce qu'exprime cette jeune quand elle écrit : « Moins de théologie et plus de messages pratiques et vivants ». Par ailleurs,

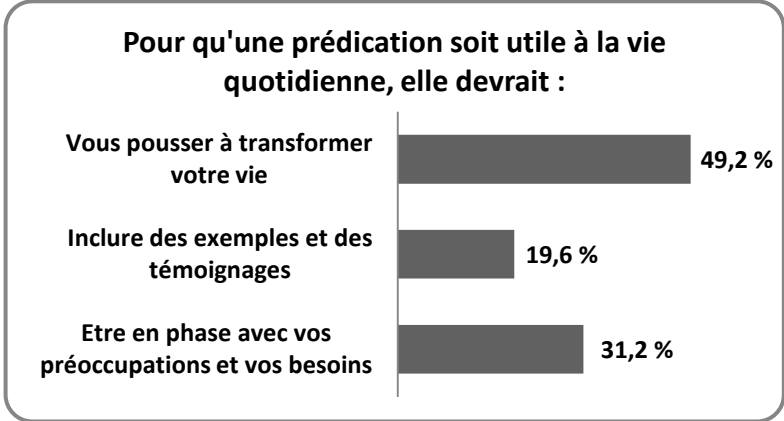
### Quelle est selon vous la caractéristique la plus importante d'une bonne prédication ?



le fait qu'un quart des jeunes environ ait exprimé comme critère prioritaire celui d'une prédication qui « touche le cœur » illustre de manière équilibrée l'importance d'une dimension émotionnelle de la prédication. Cette réponse n'obtient pas un raz de marée, ce qui montre bien que si la prédication doit toucher une part sensible de nos êtres, elle n'a pas pour vocation de ne toucher que nos émotions. Une prédication existentielle sera donc une prédication holistique et équilibrée entre la tête et le cœur. Dans la même lignée, le fait que le critère de l'ancrage biblique d'une prédication n'arrive qu'en quatrième position avec 12,2 % illustre qu'il ne suffit pas qu'une prédication soit biblique pour qu'elle soit bonne. Plusieurs autres éléments de l'enquête montrent l'importance de l'appui biblique d'une prédication, mais ce n'est pas un critère suffisant en soi. Il ressort de ce point qu'une prédication n'a pas pour vocation de parler de la Bible ou sur la Bible mais bien de faire parler la Bible. Les jeunes ont bien compris que ce que la Bible dit met en relation avec Dieu, touche les cœurs et est utile à la vie quotidienne ! On peut encore signaler que la réponse proposée qui concernait plus une question de forme, à savoir une prédication « bien illustrée », n'obtient que 8,6 % des suffrages. Alors qu'on aurait pu penser que pour des jeunes, une dimension de la prédication plus centrée sur les images, les histoires ou les illustrations aurait pu répondre à des attentes dans la société du spectacle et du zapping dans laquelle nous vivons, ce n'est clairement pas un critère prioritaire. Cela ne veut pas dire que les jeunes n'attendent pas que la prédication ait de jolies formes, au contraire, mais le contenu est plus important que le contenant, ou dit autrement, le contenant doit être au service du contenu, sans quoi la prédication risque de n'être qu'une boîte vide. Une jolie boîte, oui, mais pour mettre en valeur ce qu'il y a dans la boîte !

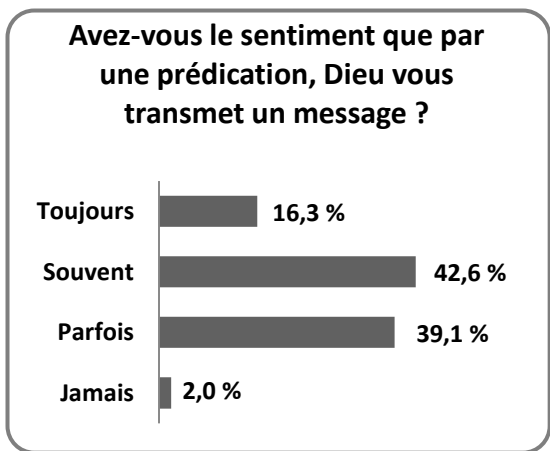
Si une prédication est attendue comme étant en lien avec la vie quotidienne, pour qu'elle atteigne cet objectif, une prédication devra prioritairement pousser les auditeurs « à transformer leur vie » (49,2 %). Or cette invitation

au changement et à la croissance spirituelle est plus importante que d'être en phase avec « les préoccupations et les besoins » des jeunes (31,2 %). Il y a donc une attente pour que la prédication agisse comme un aiguillon qui met en route, mais aussi qui ose mettre le doigt où cela fait mal, qui ne caresse pas dans le sens du poil, mais qui exhorte, encourage, réveille, stimule le changement. Cela va tout à fait dans le sens de la prédication de Jésus qui invitait à la repentance. La phrase récurrente du Christ « repentez-vous car le royaume des cieux est proche, traduite d'ailleurs par la Nouvelle Bible Second par « Changez radicalement de vie... » va donc dans le sens de ce que les jeunes sont prêts à écouter. Une jeune fille le dit avec des mots très clairs : « J'aimerais entendre des prédications qui réveillent. Non pas des prédications qui nous font plaisir à entendre et ne nous font pas progresser ». C'est ce que confirme un autre : « Moins répétitives, plus en phase avec nos véritables besoins, plus pratiques ». Cette invitation à la transformation de la vie des auditeurs n'est pas contradictoire avec « des exemples et des témoignages » (19,6 %) qui restent importants pour certains : « Une prédication qui touche est surtout celle qui est sincère. Les exemples, les expériences personnellement vécues par l'orateur ont plus d'impact pour toucher les gens et crédibiliser le message ». Si les jeunes expriment donc des avis assez clairs et tranchés sur les objectifs d'une prédication et donc sur leurs attentes, qu'en est-il de la réalité de ce qu'ils entendent lorsqu'ils vont à l'Eglise écouter prédicatrices et prédicateurs ?



### La réalité des prédications

Il existe évidemment une grande disparité entre les appréciations des uns et des autres à l'égard des prédications entendues. S'il est difficile, par le biais de cette enquête, d'analyser en profondeur le regard des jeunes sur ce qu'ils entendent semaine après semaine, on peut néanmoins dégager quelques lignes de force générales. La première chose qu'il convient d'affirmer est que le bilan est loin d'être mauvais. Même s'il y a une vraie marge de progression et certaines appréciations sévères, au final, il y a aussi beaucoup de bonnes choses et nombreux sont les jeunes qui apprécient les prédications qu'ils entendent.

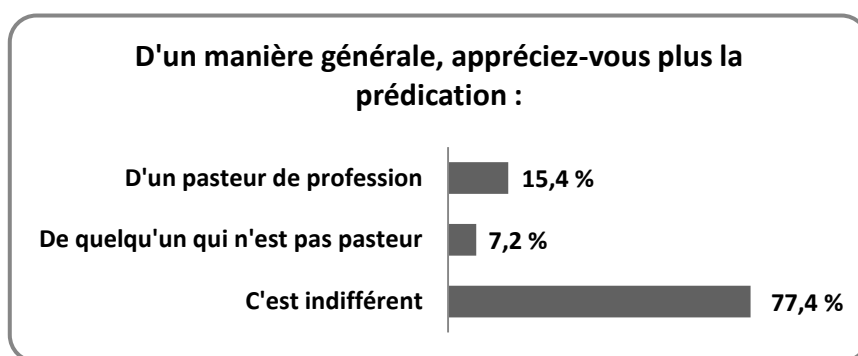


Quel que soit l'avis qu'on peut avoir sur une prédication d'un point de vue technique, de l'adéquation du sujet, ou de la qualité de la structure, l'objectif premier de la prédication est de faire exister un dialogue entre Dieu et les auditeurs. Il n'y a certes rien de magique dans la prédication, mais la parole de la prédication a pour vocation de devenir parole de Dieu pour chacun. Or à la question de savoir si par une prédication les jeunes ont le sentiment que Dieu leur transmet un message, les réponses sont mesurées. Il y a manifestement quelque chose qui se passe au travers de la prédication puisque seuls 2 % des répondants n'y discernent « jamais » un message venant de Dieu. D'un autre côté, ils ne sont que 16,3 % à répondre « toujours ». Une forte majorité a donc le sentiment que par une prédication, Dieu leur transmet « souvent » (42,6 %) ou « parfois » (39,1 %) un message. Il serait intéressant de creuser cette question afin de savoir quelles

sont les caractéristiques des prédications qui permettraient de répondre positivement à cette question. Toujours est-il que ce qu'expriment les jeunes est globalement positif puisque 58,6 % répondent qu'ils perçoivent par les prédications qu'ils écoutent, « toujours » ou « souvent » un message transmis par Dieu. Bien que pouvant parfois

sembler inadaptée dans un contexte où les moyens de communications sont souvent interactifs, remplis d'images et souvent très fragmentés, la prédication avec son caractère particulier continue d'être comme un mystère. Là où la Parole de Dieu est prêchée, l'Église advient et la présence de Dieu se manifeste. On pourrait certes s'interroger de savoir si en utilisant d'autres approches plus novatrices, l'efficacité serait plus grande, et on peut voir le verre à moitié plein ou à moitié vide. En tous cas, pour bon nombre, la prédication reste un moyen d'être en relation avec le divin. On peut noter néanmoins qu'il existe des disparités en fonction des profils. En effet, les garçons semblent plus enclins à avoir le sentiment que par une prédication, Dieu transmet un message puisqu'ils sont 22,1 % à répondre « toujours », alors que les filles ne sont que 12,2 %. Les filles seraient-elles plus axées sur une dimension affective et émotionnelle pour accéder au divin que les garçons qui seraient plus rationnels ? C'est probablement trop radical d'aller jusque là, et en tous cas il ne faut pas généraliser, mais cela semble être corroboré par la question concernant l'élément essentiel du culte (présentée et analysée plus bas). Sinon, peut-être plus attendu, il existe un lien entre l'âge et la réponse à cette question du sentiment que Dieu transmet un message par la prédication. Ainsi, les 15-19 ans répondent à 52,6 % « toujours » (15,6 %) ou « souvent » (37 %), alors que les 30-35 ans sont 75,8 % (27,3 % de « toujours » et 48,5 % de « souvent »). Est-ce à dire que les prédications entendues habituellement sont plus adaptées pour une génération plus âgée et que les plus jeunes aspireraient à vivre une expérience spirituelle par des prédications peut-être plus dans leur mode de communication ? C'est possible. Mais cela n'enlève rien à la deuxième lecture de cette disparité qui va dans le sens de dire qu'une certaine maturité est utile sinon bienvenue pour dépasser la parole humaine entendue et y entendre se dévoiler un message de Dieu. Une attitude de prière n'est en tous cas probablement pas inutile pour atteindre ce but. Comme l'exprime ce jeune : « Les prédications tombent parfois dans deux extrêmes : soit trop de théologie et de technique, soit un message peu élaboré ou simpliste. J'ai conscience de la difficulté de la tâche, je prie pour que chaque culte et prédication se passent bien ». Il est vrai que c'est probablement quand une prédication n'est ni trop technique ni trop simpliste que Dieu se révèle, et ce sera d'autant plus vrai que celle-ci se nourrit de la prière tant des prédicateurs que des auditeurs.

Du reste, si Dieu se laisse voir et entendre au travers d'hommes et de femmes malgré leurs limites, on pourrait imaginer que les pasteurs sont mieux à même de remplir leur mission de prédication. Or, c'est probablement une des plus grosses surprises de cette enquête, il n'en est rien. Pour plus des trois-quarts des jeunes (77,4 %) il est « indifférent », quant à l'appréciation de la prédication, que celle-ci soit celle d'un pasteur de profession ou de quelqu'un qui n'est pas pasteur. C'est à la fois une merveilleuse nouvelle indiquant que globalement les laïcs sont aussi bien perçus quand ils prêchent que les pasteurs. On peut y voir un signe que le sacerdoce universel se vit et se démontre. On pourrait même voir dans ces chiffres une indication que ce n'est pas tant la fonction qui fait la différence que les dons spirituels, tous les pasteurs n'ayant peut-être pas le don spirituel de la prédication alors que certains laïcs en seraient dotés. D'un autre côté, même si d'une manière générale 15,4 % des jeunes apprécient plus la prédication « d'un pasteur de profession », il est légitime de se laisser interpeller par ce chiffre et



de s'interroger sur la pertinence de la formation pastorale. Sans réduire le ministère pastoral et la formation qui y prépare à l'art de prêcher, on peut quand même se demander à quoi il sert de faire plusieurs années d'études de théologie si au final ceux qui ont étudié la théologie ne prêchent globalement pas mieux que ceux qui n'ont pas suivi cette formation ? Encore une fois, il ne faut pas généraliser, et je ne doute pas que beaucoup apprécient les prédications de leur pasteur. Toujours est-il qu'un accent mis sur l'homilétique au cours des études théologiques ne serait pas superflu, et que peut-être les pasteurs pourraient aussi y voir une invitation à partager plus amplement le pupitre ce qui leur donnerait plus de temps pour préparer leurs prédications tout en laissant d'autres talents s'exprimer. C'est d'ailleurs une demande de certains jeunes qui aspirent eux-mêmes à être acteurs de la prédication. Ainsi peut-on lire : « Il faudrait varier et donner la prédication à faire aux jeunes » ; ou

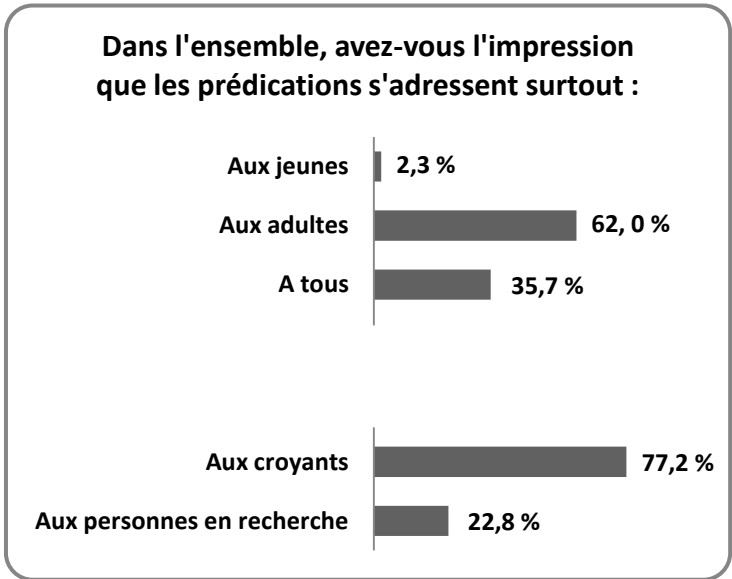
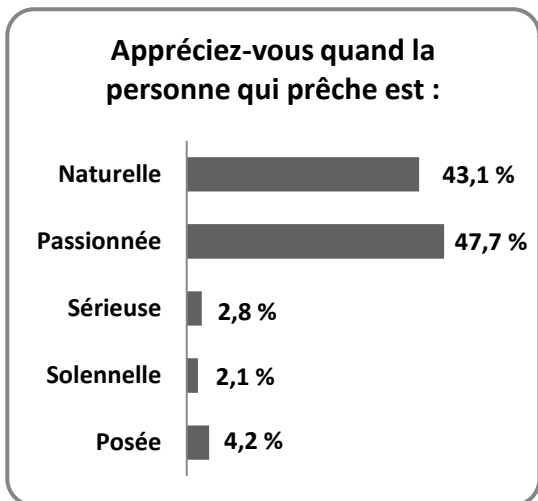
encore : « J'aimerais que les jeunes puissent prendre plus la parole. Un jeune parlant à un autre jeune, c'est être en confiance, sur la même longueur d'ondes et surtout comprendre les attentes ».

En ce qui concerne le style de l'orateur, même si c'est nettement moins surprenant, l'avis des jeunes est clair, tranché et limpide. Il y a un plébiscite pour ceux et celles qui prêchent de manière « naturelle » (43,1 %) ou plus encore « passionnée » (47,7 %). Il est donc nettement moins important que la personne qui prêche soit

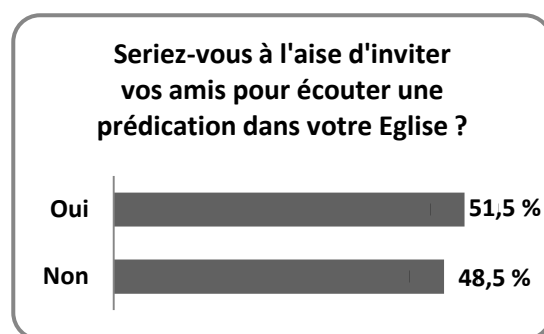
« sérieuse » (2,8 %), « solennelle » (2,1 %) ou « posée » (4,2 %). Cela ne veut pas dire que les prédicateurs ne doivent pas être sérieux, solennels ou posés, mais que ce n'est pas la qualité qui importe le plus d'après les jeunes. La dimension de la passion qu'exprime le prédicateur est donc primordiale. En d'autres termes, les jeunes ont besoin que le message ne soit pas désincarné, mais au contraire, qu'il soit pleinement vécu par celui qui le partage. La Parole de Dieu ne restera pas lettre morte mais sera une parole vivifiante si, et seulement si, cette Parole a généré la vie et rendu enthousiaste celui qui s'en fait l'écho. S'il est donc fondamental d'être passionné, il ne s'agit pas néanmoins de tomber dans l'excès puisqu'en même temps que les jeunes mettent en avant cette qualité de la passion, ils y associent la dimension naturelle. Il ne s'agit donc pas d'entrer dans un rôle et de se présenter sous un jour différent que ce que l'on est vraiment quand on prêche, mais au contraire d'être soi-même, passionné certes, et animé par la

puissance de l'Esprit, mais simplement et véritablement soi. Le côté naturel évoque en effet des valeurs telles que la simplicité et l'authenticité. Pour les jeunes, les clichés et les convenances parfois traditionnels de prédicateurs sérieux, rigides, et qui d'une certaine manière s'effacent derrière leur prédication semblent dépassés, et c'est donc par des hommes et des femmes passionnés et naturels que la Parole de Dieu trouvera son meilleur vecteur. Comme l'exprime cette jeune : « On voudrait voir une corrélation entre ce que le pasteur dit et ce qu'il fait, sinon ça n'a pas de sens, on n'est pas encouragés à faire de même ». A n'en pas douter, c'est lorsque le prédicateur est le premier auditeur de sa propre prédication et qu'il est engagé à mettre en œuvre la Parole de Dieu dans sa propre vie qu'il est le plus crédible.

Il est vrai qu'il s'agit en prêchant de prendre en compte tous les auditeurs avec les spécificités de chacun. J'imagine qu'un public plus âgé aurait mis plus en exergue des valeurs comme la solennité et le sérieux. Mais la question suivante illustre ce difficile défi de parler de manière à être écouté, reçu et bien perçu de tous. A la question de savoir si les prédications s'adressent surtout aux jeunes, aux adultes ou à tous, près des deux-tiers des jeunes considèrent qu'elles s'adressent d'abord aux adultes (62 %). Si un gros tiers (35,7 %) considère que les sermons s'adressent à tous, seuls quelques-uns des jeunes (2,3 %) ont l'impression qu'on s'adresse surtout à eux. Manifestement, on peut penser que c'est une forme de critique, et une invitation faite aux prédicateurs à s'adresser plus aux jeunes, à prendre plus en compte leurs domaines d'intérêt, leurs modes de réflexion et de communication. Or, si l'on posait la même question à un public d'adultes, la réponse serait peut-être la même avec néanmoins une différence notable : des adultes ou des personnes plus âgées ne seraient en majorité probablement pas plus gênés que cela que des



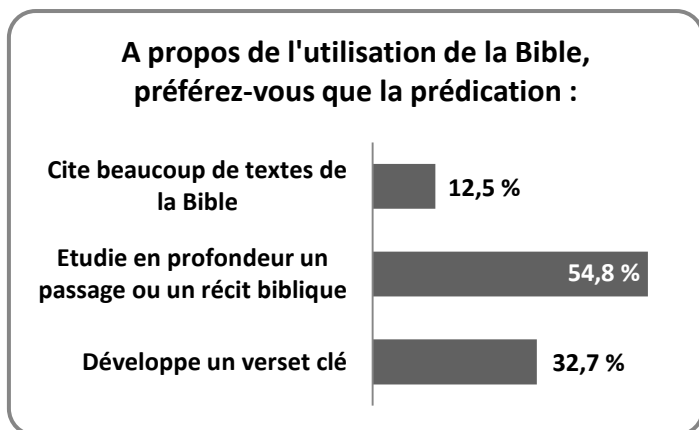
prédications s'adressent prioritairement aux jeunes qui sont, il va sans dire, l'avenir et déjà le présent de l'Eglise. Tout en continuant à intégrer toutes les générations, les prédicateurs gagneraient probablement à s'adresser plus prioritairement aux jeunes, et peut-être même à des jeunes pas forcément réguliers au culte. En effet, la deuxième partie de la question avait pour but de considérer l'intégration d'un public de personnes en recherche, qu'on appelle parfois des « visiteurs ». Or la réponse est encore plus tranchée puisque 77,2 % des jeunes considèrent que les prédications s'adressent surtout aux croyants, alors que seuls 22,8 % d'entre eux y distinguent une prise en compte effective des personnes en recherche. Une autre question complétait du reste cet aspect en demandant directement si les jeunes étaient à l'aise d'inviter leurs amis pour écouter une prédication dans leur Eglise. La réponse est là plus nuancée. Il est vrai que le terme « ami » est plus vague que « personnes en recherche ». On peut donc se réjouir que 51,5 % des jeunes soient prêts à inviter des amis à l'Eglise. Le font-ils pour autant ? Là est probablement une autre réalité. Il est intéressant de noter que les filles sont nettement plus invitantes (59,9 %) que les garçons qui ne répondent oui qu'à 40,8 %. Dans une société où la foi chrétienne a perdu de son influence sociale, où le fait de fréquenter une Eglise régulièrement est un phénomène de plus en plus rare, et où il y a une méconnaissance de plus en plus grande de la Bible, il apparaît logique que les prédicateurs prennent plus en compte un public non averti parmi leurs potentiels auditeurs. Et même s'ils ne sont pas toujours au rendez-vous, prêcher de manière adaptée contribuera à ce que jeunes (et moins jeunes) soient plus à l'aise d'inviter leurs amis et connaissances. Deux jeunes l'affirment avec clarté. Le premier en appelle à un vocabulaire plus adapté et s'associe avec un public non spécialiste des questions religieuses : « Des messages trop souvent monotones avec un vocabulaire réservé aux croyants et personnes baignées dans l'Eglise. Même en tant que jeune de l'Eglise je trouve cela inadapté, donc que penser des personnes qui connaissent moins ? ». L'autre propose une vision très missionnaire : « Toute prédication devrait être construite comme s'il y avait à chaque fois des visiteurs totalement non-initiés dans la salle ». Certains jeunes sont prêts à inviter leurs amis à venir à l'Eglise, il est donc important que les prédications qu'ils entendent les y encouragent.



Toujours en lien avec la réalité des prédications que les jeunes entendent, une question offrait la possibilité de se prononcer de manière graduée : « Dans l'ensemble, comment trouvez-vous les prédications que vous avez entendues ces derniers temps dans votre Eglise ? ». Ils pouvaient mettre le curseur où ils le voulaient entre 1 et 10 entre deux pôles à priori opposés. Or globalement et en moyenne, les jeunes trouvent les prédications qu'ils entendent plus « intéressantes » qu'« ennuyeuses » ; plus souvent « profondes » que « superficielles » ; très légèrement plus « intellectuelles » que « pratiques » mais également assez nettement plus « concrètes » qu'« irréalistes » ; légèrement plus « traditionnelles » qu'« originales » ; assez « bien illustrées » plutôt que « pas illustrées ». A propos de ces binômes, le résultat n'est jamais de plus d'un point supérieur ou inférieur à la moyenne, et pour la plupart d'entre eux les avis sont assez dispersés, ce qui veut dire que les avis sont assez partagés. On peut juste noter que les Africains (même si peu nombreux) ont une opinion assez divergente sur un point : ils trouvent les prédications qu'ils entendent assez nettement plus intellectuelles que pratiques et ce, bien au-dessus de la moyenne des autres populations. Dans le même sens, les Antillais sont plus sévères en ce qui concerne l'illustration de la prédication que les Européens qui sont plus nombreux à les trouver bien illustrées. Autour de cette question, ce relatif équilibre des avis montre à la fois que les opinions sont diverses et couvrent tout le spectre de l'appréciation, mais aussi que les jeunes n'ont pas massivement saisi l'occasion qui leur était donnée pour critiquer radicalement les prédications qu'ils entendent. Certes, un même jeune peut avoir un avis différent d'une prédication à l'autre, ou d'un prédicateur à l'autre, mais globalement, s'il y a des prédications qui ne répondent pas aux critères d'appréciation positifs, il y en a d'autres qui semblent satisfaisantes. Ceci explique l'équilibre des réponses. Il est vrai que les attentes sont diverses et que tous n'apprécient pas de la même manière une prédication. Deux avis viennent illustrer la complémentarité du désir des jeunes en ce qui concerne la prédication. Pour l'un, il est important d'avoir une nourriture solide : « N'ayez pas peur de pousser loin la réflexion (on a soif de recherches, de messages profonds) tout en utilisant des mots simples ». Quant à l'autre, il met l'accent sur l'importance d'une prédication pleine de vie : « Il faut que la prédication soit captivante et surtout interactive, car l'assemblée s'endort sur les bancs en bois de l'Eglise ».

## Le rapport à la Bible de la prédication

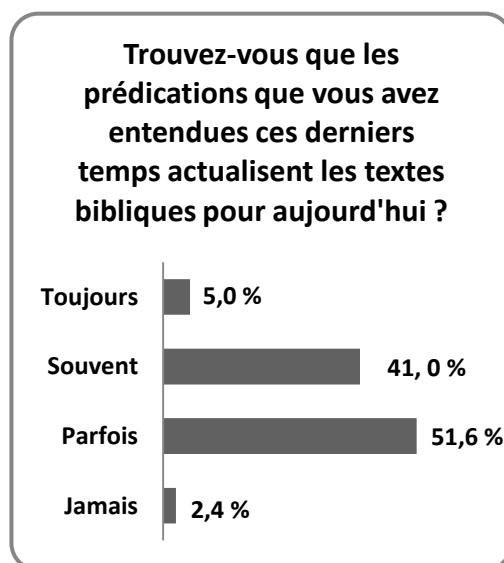
L'ancrage biblique d'une prédication est évidemment un élément central de l'homilétique. S'il existe plusieurs manières de s'appuyer sur la Bible pour prêcher, une très large majorité des jeunes s'expriment pour l'étude en profondeur d'un seul passage biblique. Sur les trois items proposés à propos de l'utilisation de la Bible, seuls 12,5 % préfèrent une multiplicité de références bibliques. Le corollaire est que 87,5 % d'entre eux disent plus apprécier l'étude soit d'un passage ou d'un récit de la Bible (54,8 %), soit même d'un seul verset (32,7 %). On peut noter que si les garçons comme les filles sont enclins dans une même proportion à préférer l'étude en profondeur d'un passage biblique, il y a plus de filles (37,2 %) que de garçons (27 %) qui préfèrent qu'un verset clé soit développé et donc plus de garçons (17,7 %) que de filles (8,3 %) qui optent pour la référence à de nombreux



textes bibliques. Toujours est-il que cette inclination à préférer l'étude d'un texte biblique spécifique (qu'il soit court ou long) marque bien le désir de tirer du texte biblique l'essence du message que la prédication va contenir. En effet, sans nier le fait qu'une prédication thématique citant de nombreux passages bibliques puisse être tout à fait respectueuse du message biblique, le risque est plus grand à l'occasion d'une telle prédication de vouloir, par de multiples citations bibliques, faire dire à la Bible ce qui va dans le sens de ses idées plutôt que de véritablement se laisser interpeller par le ou les textes. Comme l'exprime ce jeune : « J'attends une étude de texte

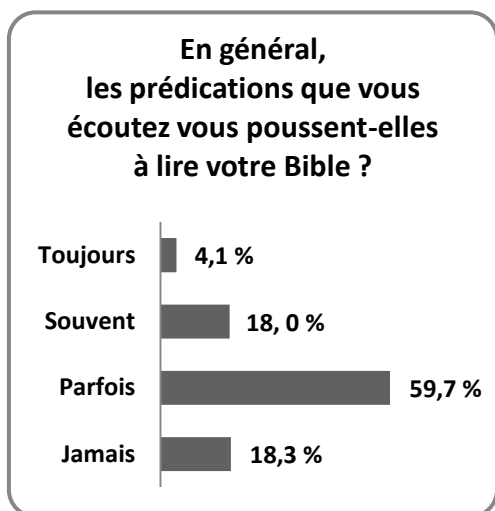
qui permet de faire "parler" la Bible plutôt que de parler de la Bible. Trop souvent on fait coller les versets à nos idées ». Cette attente d'un ancrage biblique où le prédicateur parle de la Bible, mais plus encore de véritablement donner voix au texte de l'Écriture dans la prédication est soulignée par cet autre jeune : « La Bible parle d'elle-même. On peut l'illustrer mais pas l'utiliser comme prétexte pour parler de ce qu'on veut ». Dans une question précédente, les jeunes n'étaient que 12 % à considérer que la caractéristique la plus importante d'une prédication était qu'elle soit « biblique ». Or là, on découvre un vrai attachement à cette dimension. On peut donc noter, en mettant en corrélation ces différentes questions, que le but d'une prédication n'est pas d'être biblique comme une fin en soi, mais le caractère biblique reste important parce qu'il contribue à éclairer le message et la vie des auditeurs de la lumière divine. Ce n'est pas tant une recherche d'information sur la Bible ou un enseignement qui transmette des connaissances, mais c'est parce qu'elle sera porteuse de sens pour aujourd'hui : c'est l'enjeu de l'actualisation des textes.

Un des enjeux d'une prédication véritablement biblique est le fait de passer par trois étapes-clés que sont l'observation, l'interprétation et l'actualisation du texte. Si ces étapes semblent indispensables dans la préparation de la prédication, cela ne veut pas dire qu'elles doivent apparaître de manière aussi tranchées dans la prédication elle-même. Ceci étant, il apparaît fondamental qu'une prédication ne se contente pas d'évoquer un texte biblique sans le relier à l'aujourd'hui en veillant donc à la possible réception du message. En d'autres termes, l'actualisation du texte biblique est un impératif homilétique. Or sur ce point, il reste du chemin à faire. Seuls 5 % d'entre eux considèrent que les prédications entendues ces derniers temps actualisent « toujours » les textes bibliques pour aujourd'hui. Certes, une très grande majorité reconnaît que cela est fait « souvent » (41 %) ou « parfois » (51,6 %), mais cela est l'expression d'une perfectibilité en la matière. Il est vrai que c'est un défi que d'actualiser un passage de l'Écriture : il n'y a pas de recette-clé ou de méthode





passé-partout comme il peut y avoir pour l'analyse d'un texte. Cela demande créativité, implication et finesse. De plus, le risque existe de tomber dans la moralisation, ou encore de ne pas être fidèle à l'essence du texte. Néanmoins, il est fondamental de faire émerger les différents sens d'un texte biblique. S'il existe un sens en amont du texte qui est l'intention de l'auteur, et un sens du texte qui est ce que le texte dit par lui-même, il existe également un sens en aval du texte qui est celui que le message du texte va générer chez le lecteur, ou l'auditeur de la Parole quand celle-ci est prêchée. Or précisément, la prédication n'est pas simplement lecture de la Bible mais elle a pour but de mettre en évidence ces différents sens et aider l'auditeur à se laisser interpeller par le message biblique et stimuler dans toutes les dimensions de sa vie. C'est ce que Jésus a fait lui-même, par exemple dans l'épisode raconté dans Luc 4.16-30. Citant le prophète Esaïe, il actualise ce texte au point de s'identifier avec le Messie annoncé. Certes, il ne s'agit pas de se prendre pour Jésus, mais à sa suite, avoir l'audace d'actualiser le texte biblique pour lui donner un sens qui parle pour aujourd'hui.

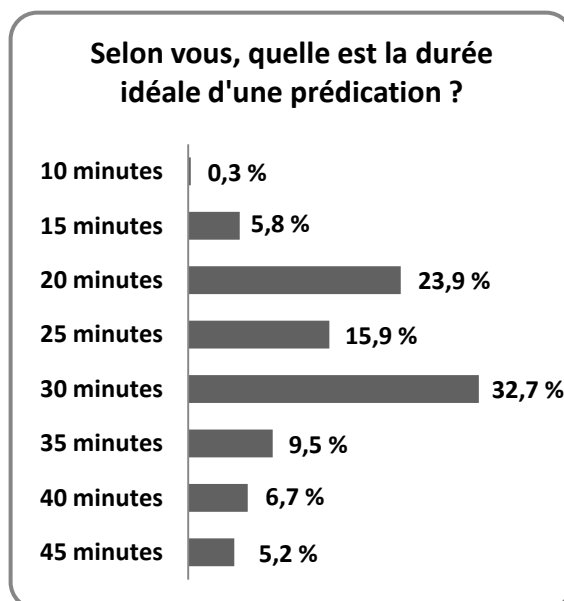


Une des manières d'authentifier la biblicité d'une prédication est l'envie suscitée après l'écoute de revenir au texte biblique. De plus, dans un contexte ecclésial qui semble montrer que de moins en moins nombreux sont ceux qui lisent régulièrement leur Bible, un des objectifs de la prédication pourrait être une invitation à fréquenter plus assidûment les Saintes Ecritures. Or, force est de constater qu'il reste du chemin à faire pour atteindre ce but. En effet, seuls 22 % des jeunes sont « toujours » (4,1 %) ou « souvent » (18 %) poussés à lire la Bible grâce aux prédications qu'ils entendent. On pourrait rêver que les jeunes disent ne pas retourner au texte parce que la prédication aurait fait un tour exhaustif de ce qu'il y avait à dire sur le passage en question. Mais ne rêvons pas, si tel était le cas, les réponses auraient été positives car générant l'envie d'aller explorer d'autres textes. Il ne serait donc pas inutile d'envisager la prédication comme cherchant à donner le goût de la lecture de la Bible et l'envie de l'étudier,

comme les Béréens le faisaient (Actes 17.11). Il va sans dire que cela commence par une invitation à lire la Bible au cours de la prédication, et au-delà du fait élémentaire de lire la Parole, de susciter l'intérêt, de montrer combien l'exploration du texte est féconde. Or trop souvent, il n'y a qu'une lecture initiale qui ne débouche pas forcément sur un message qui fait parler la Bible. Les réponses des jeunes à ces questions sur les rapports entre Bible et prédication sont donc probablement à recevoir comme le désir d'un ancrage plus fort et d'un lien plus évident entre la parole prêchée et la Parole révélée dans les Ecritures. Comme le dit ce jeune, avec ses mots bien à lui : « La Bible est notre carnet de bord. Parler aux gens sans introduire totalement la Bible n'est pas très judicieux ».

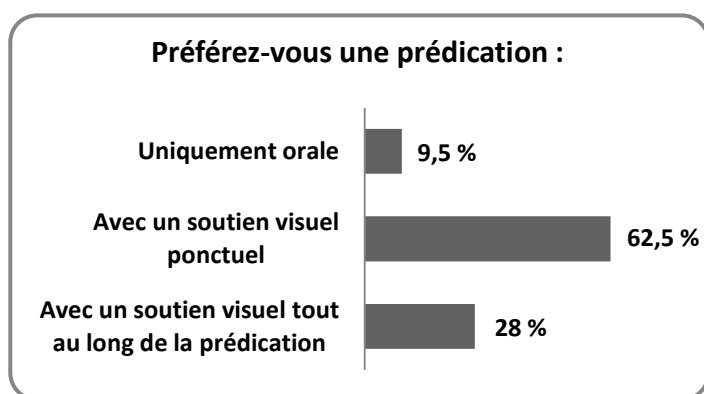
## Les formes de la prédication

Une autre des surprises de cette enquête concerne certains éléments de forme de la prédication. A commencer par la durée idéale d'une prédication. Alors que dans la société zapping qu'est la nôtre, on aurait pu s'attendre à une durée assez courte. Il n'en est rien. La durée moyenne de l'ensemble des avis exprimés est d'un peu plus de 27 minutes ! Le choix allait de 10 à 45 minutes et c'est la durée de 30 minutes qui obtient le plus suffrages (32,7 %). Ils sont même 21,4 % à penser que la durée idéale dépasse la demi-heure. La majorité va néanmoins dans le sens d'une prédication qui dure entre 20 et 30 minutes (72,5 %). Ils ne sont donc que 6,1 % à désirer des prédications de moins de vingt minutes. Concernant cette question de la durée, il n'y a pas de divergence notable en ce qui concerne les



différents groupes d'âges ou les spécificités culturelles. En d'autres termes, dans leur ensemble, les jeunes sont prêts à écouter des prédications substantielles. On pourrait presque dire qu'ils en « veulent pour leur argent », ou plutôt « pour leur présence ». Quitte à venir à l'Eglise, autant être stimulé par une nourriture spirituelle consistante. Il est vrai que la durée d'une prédication est toute relative. Un sermon monotone, peu intéressant et qui n'interpelle pas, paraîtra long même s'il ne dure qu'un quart d'heure alors qu'à l'inverse un sermon profond et passionnant paraîtra court même s'il dure plus d'une demi-heure. Le défi n'est donc pas tant une question de durée que de pertinence, de capacité à rendre captivante la Parole de Dieu et finalement à faire émerger une idée force, une pensée centrale. Comme le fait remarquer une jeune, « il vaut mieux faire court et précis plutôt que de s'éparpiller et de s'engager dans une prédication longue et ennuyeuse. L'intérêt est que l'on comprenne et que l'on retienne le message ». Il ne s'agit donc pas à la lecture de ces réponses de trop allonger les prédications mais de trouver le juste équilibre, sinon, ils seront nombreux à penser comme ce jeune : « Pour ma part, plus les messages sont courts, mieux ils restent gravés dans la mémoire, plus c'est long, plus ça s'envole vite ».

Une autre question de forme concernait l'usage de plus en plus fréquent de soutien visuel pendant la prédication. Il arrive assez régulièrement que les prédicateurs utilisent en effet les outils technologiques souvent mis en place dans les Eglises, pour soutenir leur message par une projection multimédia, ou plus communément par un diaporama. La position des jeunes autour cette question semble très équilibrée. En effet, ils expriment vouloir



vivre avec leur temps puisque seuls 9,5 % d'entre eux préfèrent une prédication « uniquement orale ». A l'inverse, ils sont loin d'être majoritaires ceux qui disent apprécier une prédication « avec un soutien visuel tout au long de la prédication » (28 %). La plus grande proportion des jeunes dit donc préférer une prédication « avec un soutien visuel ponctuel » (62,5 %). Il est vrai que la manière d'utiliser un soutien visuel peut varier intensément et offrir une très grande diversité, mais la prédication semble donc rester de l'ordre de l'oralité. Il y a comme une pureté à la seule parole, au moins pendant une partie de la prédication. Le fait que

les jeunes interrogés approuvent massivement l'usage de soutien visuel, mais pas majoritairement tout au long de la prédication, tient probablement au fait qu'un montage PowerPoint peut facilement faire tomber la prédication dans le style conférence, qui ne correspond probablement pas aux attentes et au caractère culturel de la prédication. Certes, la prédication inclut une dimension d'enseignement, mais la dépasse pour entrer dans celle de l'exhortation. La prédication est un événement, une expérience, une rencontre entre Dieu et les auditeurs par l'intermédiaire de la Parole de Dieu et du prédicateur. La prédication n'a pas vocation à être désincarnée et acculturée, mais au contraire à transmettre des vérités éternelles dans une forme actuelle. C'est donc dans cette dynamique qu'un soutien visuel à la prédication contribuera à la faire entrer dans la contemporanéité. L'exclamation de ce jeune : « Plus de visuel » se fait l'écho de cette attente compréhensible, ce qui va de pair avec cette autre apostrophe : « De la créativité dans la forme ».

Toujours en ce qui concerne les formes de la prédication, et même si ce n'était pas une question spécifiquement posée, plusieurs avis libres se sont exprimés pour réclamer un vocabulaire plus adapté. C'est d'ailleurs avec des mots pour le moins très parlants qu'ils se sont exprimés : « Souvent, les prédicateurs utilisent des mots que "mamy" ou celui qui n'a pas fait d'études ne peut pas comprendre » ; ou encore : « Employer un langage adapté aux jeunes et aux adultes » ; « Un jargon trop technique peut être un frein » ; « Moins de mots compliqués ». Certes, c'est un défi d'évoquer certaines notions théologiques avec des mots simples ou des mots d'aujourd'hui, mais le défi est lancé. Si les prédicateurs veulent se faire entendre et comprendre des jeunes, c'est un impératif de laisser de côté le « patois de Canaan ». Ceci n'est pas nouveau mais toujours d'actualité.

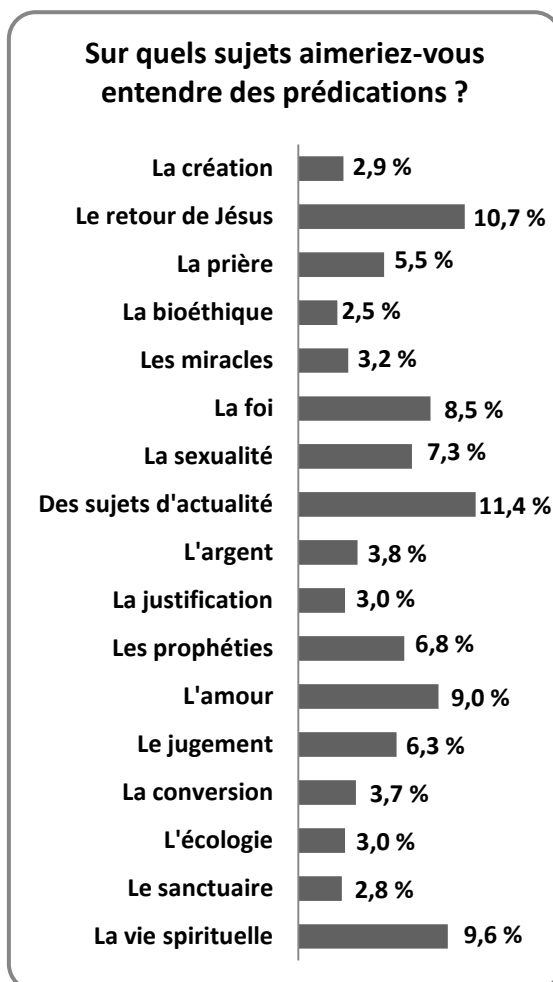
## Les sujets des prédications

Les jeunes sondés étaient invités à s'exprimer à propos des sujets sur lesquels ils aimeraient entendre des prédications. Il est clair que la dimension biblique de la prédication aurait mérité de ne pas orienter les réponses vers des thèmes mais vers des textes bibliques, mais cela aurait été difficilement exploitable. Les choix multiples de réponses étaient nombreux et les jeunes pouvaient cocher jusqu'à quatre cases. Or, la réponse qui obtient le plus de suffrages concerne les « sujets d'actualité » (11,4 %). Les jeunes envoient donc ce signal clair qu'ils souhaitent que ce dont on leur parle en prêchant soit lié aux réalités auxquelles ils sont confrontés. La prédication a un rôle d'éclairage à jouer par rapport à ce qui se passe dans la société. La Bible peut offrir une grille de lecture ou d'analyse pertinente sur des événements actuels, c'est ce que certains théologiens appellent la dimension prophétique de la prédication.

Parmi les autres réponses, il apparaît que les sujets autour de la spiritualité suscitent un vrai intérêt, avec notamment des thèmes comme « la vie spirituelle » (9,6 %), « l'amour » (9 %), « la foi » (8,5 %). On met souvent aujourd'hui en contraste la religion avec la spiritualité, en affirmant que si la religion n'intéresse plus, la spiritualité, elle, est en phase avec les besoins des contemporains. On peut donc voir un indice de cette tendance ici. Ceci étant, ce n'est pas pour autant que la dimension doctrinale ait disparu. En effet, si les jeunes sont friands de sujets « spirituels », ils en appellent aussi à des sujets « doctrinaux ». Parmi ces sujets doctrinaux, on trouve notamment le deuxième sujet le plus demandé : « le retour de Jésus » (10,7 %) ainsi que « les prophéties » (6,8 %). Ce sont là deux sujets qui ont des accents adventistes très marqués. On est donc loin d'une demande de spiritualité dé-dogmatisée et post-confessionnelle, mais au contraire, il faut noter le désir d'une approche équilibrée entre la spiritualité et les doctrines.

Parmi les sujets plus marqués par l'éthique, il faut mettre en exergue « la sexualité » (7,3 %) qui à n'en pas douter est un sujet particulièrement interpellant pour la tranche d'âge concernée. Du reste, parmi ceux qui ont choisi ce sujet, 52,5 % sont des 15/19 ans. Il est heureux que les jeunes invitent les prédicateurs à ne pas avoir de tabous et à oser parler d'un sujet peut-être intime mais pourtant bel et bien présent dans la Bible.

Dans la lignée de thèmes adaptés à une population particulière, on peut mentionner qu'il est des sujets qui sont plus « féminins » (« la prière » et « le sanctuaire » avec dans l'ordre 71 % et 75 % de filles) alors que les garçons choisissent majoritairement un sujet comme « l'argent » (60,4 %). Globalement les thèmes théologiques sont davantage choisis par les plus âgés et ceux qui sont baptisés. D'ailleurs, le fait que les sujets bibliques ou théologiques n'obtiennent que peu de voix peut s'expliquer par le fait que les jeunes ne sont pas avides de thématiques dont ils ne voient peut-être pas de lien direct avec leurs préoccupations et la réalité de leur existence. Une fois de plus, c'est un message exprimant le désir d'une prédication existentielle.



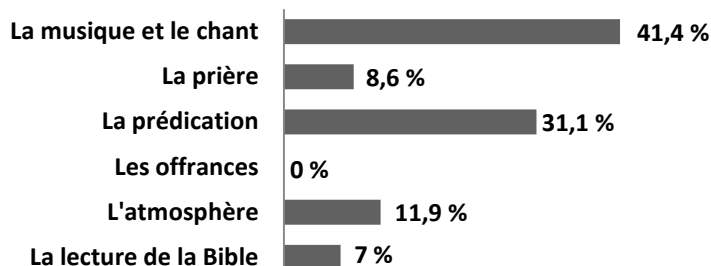
## Le contexte de la prédication

La prédication est un acte cultuel qui trouve sa place au cœur de la liturgie. Traditionnellement, dans le protestantisme en général et l'adventisme en particulier, la prédication a une place centrale dans le culte. Elle en est l'élément de focalisation qui va de pair avec le temps qui lui est imparti. Au point qu'à la question « Qui fait le culte ? » est souvent attendue comme réponse le nom de la personne qui prêche. Il est clair que ce n'est pas le prédicateur qui fait le culte mais bien l'assemblée réunie qui rend un culte à Dieu, pour l'adorer et répondre à sa grâce qui est première. Ces dernières années, on a pu discerner, dans certaines communautés en tous cas, comme un rééquilibrage. Il a donc paru intéressant d'interroger les jeunes pour savoir quel était selon eux

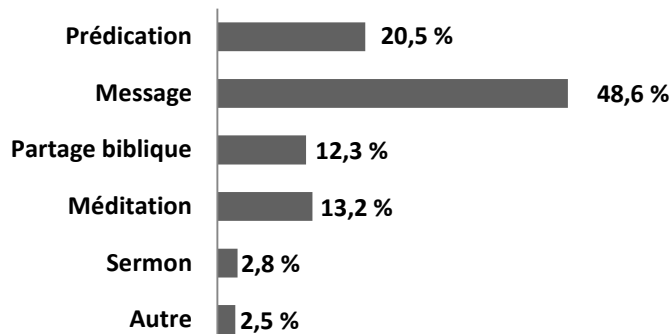
l'élément essentiel du culte. Or la réponse est édifiante. La prédication n'obtient pas la première place, mais c'est « la musique et le chant » qui emporte le plus d'adhésion (41,4 %). La « prédication » arrive en deuxième position avec 31,1 % des suffrages. Loin derrière mais tout de même présents (un seul choix était possible), on trouve « l'atmosphère de recueillement » (11,9 %), « la prière » (8,6 %), et la lecture de la Bible (7 %). Même si, d'une certaine manière, on peut regretter que la prière et la lecture de la Bible ne soient pas plus plébiscitées (à l'époque de Jésus, c'était les deux activités principales à la synagogue), on peut se réjouir du relatif équilibre entre

louange et parole. D'ailleurs, sous un certain angle, on peut penser que la musique et le chant sont des formes de prière, alors que la prédication est une forme de lecture de la Bible. Si nos cultes sont parfois peut-être trop rationnels, parlant trop à la tête et pas assez émotionnels, parlant au cœur, cet accent sur la musique et le chant sont l'expression de ce désir de rééquilibrage. Il importe de prendre en compte le fait que la grande majorité des questionnaires ont trouvé réponses à l'occasion d'un congrès de jeunes au cours duquel la musique a eu une place de choix avec une dimension qualitative parfois difficile à reproduire dans les Eglises locales. Cela a pu influencer en partie les réponses, gonflant probablement un peu ce chiffre, mais une ligne de force se manifeste néanmoins : le culte ce n'est pas que la prédication ! Ce n'est pas forcément l'expression d'un rejet de la prédication, mais le désir d'un équilibre. Il est vrai que l'on peut noter un intérêt plus marqué des filles pour la musique, l'atmosphère de recueillement et la prière. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à choisir la prédication et la lecture de la Bible. Ceci étant, comme le dit ce jeune : « Il n'y a pas de moment-clé du culte, c'est un tout qui doit être équilibré et cohérent, chaque partie amenant l'autre selon une logique qui donne du sens au culte. Cela permet que l'on soit touché et que l'on retienne quelque chose de concret ». S'il n'y a rien à ajouter à cette profonde vérité, on peut juste mentionner qu'une dernière question traitait du mot utilisé pour ce qu'on appelle traditionnellement la « prédication ». Si ce mot est préféré par 20,5 % des jeunes, beaucoup lui préfèrent le mot plus neutre et plus actuel de « message » (48,6 %). Ce « message » n'a en tous cas pas pour vocation à sermonner puisque le mot « sermon » n'obtient que 2,8 % des voix. Les jeunes nous invitent à être jeunes avec eux et à faire évoluer et rajeunir même notre vocabulaire !

### Quel est pour vous l'élément essentiel du culte ?



### Quel terme préférez-vous pour parler de la prédication ?



# Les défis lancés par les jeunes au travers de cette enquête

Toute synthèse d'une telle enquête est forcément réductrice, et ce que les jeunes expriment n'est pas forcément un absolu, mais si l'on devait résumer les défis homilétiques proposés par les réponses des jeunes, on pourrait dire qu'ils attendent **une prédication existentielle, biblique actualisante, holistique et intégrée dans une liturgie vivante**. Reprenons un à un les éléments de cette affirmation.

## Une prédication existentielle

D'après les jeunes, une prédication devrait non seulement susciter prioritairement un encouragement à être, mais elle devrait pousser les auditeurs à transformer leur vie. Bien sûr, il s'agit de parler de Dieu en s'appuyant sur la Bible, mais les jeunes souhaitent et s'attendent à ce que cela soit fait en leur parlant d'eux, de leur vie, de leur réalité, de leurs besoins, de comment Dieu peut être présent dans leur quotidien, dans leurs choix, dans les relations. Bien sûr, il s'agit de parler de Jésus en s'appuyant sur l'Évangile mais en montrant comment Jésus peut être un exemple, comment les valeurs qu'il a mises en œuvre peuvent donner du sens à l'existence aujourd'hui. Bien sûr, il s'agit de parler du Saint-Esprit en s'appuyant sur la Révélation, mais en montrant dans quelle direction le souffle divin pousse tout un chacun à s'engager dans une vie remplie de la présence de Dieu, et dans le vécu d'expériences spirituelles équilibrées.

Prêcher de manière existentielle, c'est prêcher la vérité, mais pas de manière désincarnée, pas seulement comme un corps de doctrines, mais comme un appel à vivre en disciple à la suite du Christ, lui qui est « le chemin, la vérité, la vie » (Jean 14.6). On parle souvent de répondre aux besoins. Il est vrai qu'il est important de prendre en compte ceux des jeunes si l'on veut prêcher pour être entendu d'eux. Ce n'est pas pour autant qu'il faille simplement leur faire entendre ce qui leur fait plaisir. En partant de leurs réalités et en s'appuyant sur des références de leurs univers, prêcher de manière existentielle consiste à susciter en eux la prise de conscience de ce qu'est la volonté de Dieu pour les différentes dimensions de leurs vies et comment leurs relations et leurs choix gagneront à être guidés, accompagnés et transformés par Dieu. La grâce est un merveilleux cadeau, un don gratuit qui donne le privilège d'être enfant de Dieu, mais aussi la responsabilité de vivre en enfant de Dieu.

## Une prédication biblique actualisante

Au travers de cette enquête, les jeunes lancent non seulement le défi d'une prédication existentielle, mais expriment aussi le désir d'une prédication qui soit authentiquement biblique, dans toute la profondeur et dans toute la richesse de ce que le texte inspiré peut générer. La société contemporaine met à la disposition de tous une quantité infinie d'avis et d'opinions en tous genres et les jeunes sont bombardés d'informations diverses et variées qui vont dans tous les sens. Ils n'ont donc pas besoin qu'on leur en rajoute une couche en prêchant des opinions, mais au contraire, ils sont prêts à accueillir la parole séculaire d'un texte biblique qui a traversé les temps apportant, quels que soient les âges et les modes, un regard éclairant sur les rapports que chacun peut entretenir avec Dieu. Ceci dit, pour être pertinent encore aujourd'hui, le message biblique a besoin d'être actualisé, nous disent-ils, et véhiculé non seulement avec des mots simples et compréhensibles mais aussi de manière à pouvoir être relié avec notre temps et le contexte dans lequel nous vivons. Il ne suffira donc pas de partager en prêchant sur ce que le texte biblique dit, mais sur ce que le texte nous dit à tous aujourd'hui, ce que le texte me dit à moi en particulier. On pourra partir des principes mis à évidence par l'étude attentive du texte pour évoquer les modalités d'application dans le cadre de vie de l'Église et de chacun de ses membres, et donc en particulier des jeunes.

Une prédication biblique actualisante, c'est aussi vivre avec son temps et les moyens technologiques qui vont avec, comme les images. C'est prendre en compte la réalité d'un monde qui favorise une forme d'interaction et donc une prédication qui ne se présente pas comme étant une voix d'autorité normative, mais plus une invitation, une exhortation, un témoignage.

## Une prédication holistique

La dimension holistique de la prédication vient s'ajouter aux priorités déjà évoquées d'un message existentiel et basé sur la Bible. C'en est d'ailleurs la suite logique, puisque la prédication a vocation à toucher la personne dans son entièreté, dans toutes ses dimensions. D'une certaine manière, et même si c'est un vrai défi, le message d'une prédication a pour but d'intégrer l'esprit (la dimension spirituelle), l'âme (la dimension psychique) et le corps (la dimension physique). Cela passe par le fait de prêcher avec les cinq sens et pour les cinq sens. L'écoute restera toujours un canal privilégié pour que Dieu puisse se révéler (Deutéronome 6.4 ; Esaïe 50.4 ; Matthieu 13.44 ; Apocalypse 3.22), mais Dieu se manifeste et se communique aussi par la vue, le toucher, l'odorat, le goût.

Par leurs réponses à plusieurs des questions, et par certains de leurs commentaires, les jeunes expriment le désir d'un équilibre entre une approche rationnelle et une approche émotionnelle de la foi. Certes, il est important que les prédications soient intelligentes (et intelligibles), mais elles sont aussi appelées à toucher le cœur, à s'adresser à la part sensible et affective de chacun.

Enfin, une prédication holistique est aussi une prédication qui ose affronter tous les sujets, tous les textes bibliques, tous les enjeux que ces textes mettent en évidence. Bien entendu, il ne s'agira pas de parler de tout dans une même prédication, mais la variété des prédications contribuera à ce que, sans langue de bois, les jeunes puissent tout entendre, ce qui plait, ce qui interpelle, ce qui enrichit, ce qui bouscule.

## Une prédication intégrée dans une liturgie vivante

Si les jeunes sont prêts à accueillir des prédications existentielles, bibliques actualisantes et holistiques, ils nous disent aussi que celles-ci gagneront à être intégrées dans des liturgies vivantes. En d'autres termes, ils nous rappellent le caractère résolument cultuel de l'acte de prêcher. Cela permet d'intégrer le message dans un environnement qui favorise l'adoration, le dialogue avec Dieu, la dimension communautaire de la réception de la Parole. Cela contribue à l'affirmation que la prédication, si elle est bien humaine à certains égards, est aussi, voire d'abord, parole de Dieu. Cette liturgie intégrant la prédication sera d'autant plus appréciée qu'elle sera résolument vivante, c'est-à-dire génératrice d'une forme d'énergie créatrice. Cela peut passer par la joie, la profondeur, l'enthousiasme, la sérénité et bien d'autres caractéristiques qui pourront illustrer la variété avec laquelle Dieu se révèle. Le culte, s'il est acte d'adoration, est d'abord accueil de Dieu, et donc de ses forces de vie. La passion et le naturel exprimés comme décrivant ce que les jeunes attendent des prédicateurs illustrent cet attachement à une approche vivifiante de la foi vécue en Eglise.

En conclusion, les jeunes ne rejettent pas la prédication, mais au contraire affirment que celle-ci est importante pour leur cheminement spirituel. Parce que la Parole de Dieu prêchée a pour effet de faire exister l'Eglise, la prédication peut intégrer tout un chacun, à commencer par les jeunes, au corps du Christ qu'est l'Eglise. A chaque prédicateur de faire sa part pour relever le défi que nous expriment ces jeunes qui ne demandent qu'à être interpellés et exhortés. Finalement, ils nous disent être prêts à entendre ou réentendre, grâce aux prédications qui leur sont proposées, l'exhortation que Paul déjà faisait aux Romains dans son épître (12.1-2) :

« Je vous exhorte donc, jeunes, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».

Ce message de l'apôtre est « existentiel » puisqu'il est une invitation à *être* transformé ; il est « biblique actualisant » car s'appuyant sur les compassions de Dieu en vue de vivre la volonté de Dieu en incluant un regard critique vis-à-vis du monde actuel ; il est « holistique » car touchant le corps, la raison et l'intelligence qui bibliquement évoque la partie la plus intime de l'être, le siège de la spiritualité ; il est enfin lié à une « liturgie vivante » puisque chacun est invité à s'offrir comme un sacrifice vivant, ce qui sera un culte raisonnable ! La prédication continue de ne laisser personne indifférent. Puisse-t-elle pour les jeunes, comme pour tous, non seulement continuer de focaliser l'attention et l'intérêt, susciter il faut l'espérer de l'appréciation, mais aussi et surtout contribuer à ce que les uns et les autres trouvent une place, leur place, dans le royaume de Dieu.